

Loteries

Tirages du 13 avril 2024

**MAGIC**

ORDRE EXACT: Fr. 640.70  
TOUS LES ORDRES: Fr. 106.80  
MILIEU: Fr. 6.48

ORDRE EXACT: AUCUN GAGNANT  
TOUS LES ORDRES: AUCUN GAGNANT  
1er CHIFFRE: Fr. 16.10

**BANCO**

4 7 10 12 16 17 26  
39 40 41 43 44 49  
53 54 57 58 59 64 66

Seule la liste officielle des résultats de la Loterie Romande est val. [www.loro.ch](http://www.loro.ch)

Tirages du 13 avril 2024

**LOTTO**

6 18 21 25 30 42  
rePLAY 7 chance 3

N°	Chance	Gagnants	Gains (Fr.)
6 + 1	0	-	-
6 + 0	1	1'000'000.00	-
5 + 1	19	4'498.55	-
5 + 0	48	1'000.00	-
4 + 1	599	106.30	-
4 + 0	2'375	49.60	-
3 + 1	7'854	28.40	-
3 + 0	34'352	9.95	-

Prochain Jackpot: Fr. 12'000'000.-\*

**JOKER**

9 1 7 5 5 8

N°	Gagnants	Gains (Fr.)
6/6	0	-
5 derniers	7	10'000.00
4 derniers	12	1'000.00
3 derniers	177	100.00
2 derniers	1'435	10.00

Prochain Jackpot: Fr. 630'000.-\*

\*Montants estimés en francs, non garantis. À partager entre les gagnants du 1<sup>er</sup> rang.

Tirages du 12 avril 2024

**EUROMILLIONS**

2 3 12 16 45 21

N°	Étoiles	Gagnants	Gains (Fr.)
5 + *	0	-	-
5 + *	2	379'507.65	-
5 + *	8	22'174.30	-
4 + **	37	3'184.25	-
4 + **	847	256.25	-
3 + ***	1'862	123.20	-
4 + **	1'921	87.55	-
2 + ****	21'339	30.40	-
3 + **	39'504	22.75	-
3 + **	89'196	18.75	-
1 + ****	138'477	14.65	-
2 + **	546'236	11.30	-
2 + **	1'318'762	7.80	-

**SWISS**

6 15 26 43 47

N°	Gagnants	Gains (Fr.)
5/5	1	128'949.90
4/5	124	653.65
3/5	5'718	27.70

Prochain Jackpot: Fr. 103'000'000.-\*

**SUPER-LOTTO**

**Y659H**

Rang	Gagnants	Gains (Fr.)
1 *****	0	-
2 *****	4	2'966.85
3 *****	4	2'472.35
4 *****	16	865.35
5 *****	37	320.75
6 *****	115	56.00
7 *****	210	21.25
8 *****	1'139	11.25
9 *****	11'409	4.35

\*Montant estimé en francs, non garanti. À partager entre les gagnants du 1<sup>er</sup> rang.

**Loto français**

Tirage du samedi 13 avril 2024

7-19-29-38-45

Numéro de la chance: 8

Joker: 0 152 719

Option 2e tirage: 5-9-25-32-47

● Sur les sentiers escarpés de la Patrouille des Glaciers, la montagne se dévoile en majesté au plus grand nombre.

JULIEN WICKY  
[julien.wicky@lematindimanche.ch](mailto:julien.wicky@lematindimanche.ch)

Sous le vrombissement incessant des rotors, il n'y en a qu'un qui tourne plus vite qu'une hélice. «J'arrive, je dois juste régler encore un truc.» Deux décollages plus tard, il revient sur ses pas. «Une dernière chose à voir avec celui-ci et je suis à vous.» Le soleil vient à peine de fendre l'arête rocheuse qui surplombe le vallon d'Arolla que Jean-Michel Bournissen a déjà quatre journées derrière lui.

Veste bleu pétant, barbe blanche foutée par les turbulences des machines, le verbe aussi économe qu'efficace, une carure à renvoyer les loups dans leurs tanières mais des yeux bleus rieurs à vous attendrir un ours, l'homme est à la Patrouille des Glaciers ce que le stéthoscope est au cœur: il veille à son pouls.

Responsable de la sécurité depuis vingt-deux ans (onze éditions), adjoint à ce poste les dix années précédentes et lui-même patrouilleur lors de la première édition de 1984, il connaît tout du tracé glacière entre Zermatt et Verbier, où devrait se lancer, en deux vagues cette semaine, plus de 4000 participants. Pour lui, ce sera sa dernière.

**Il dort bien, ne mange pas**  
Mais quand on lui demande comment il va, c'est davantage par un descriptif du parcours qu'il nous répond. «C'est super. On a de bonnes conditions, même si la météo est un peu aléatoire pour la semaine prochaine.» Il faudra peut-être enlever les skis ça et là pour redescendre sur Verbier, mais sinon le parcours s'annonce excellent. «Au-dessus de 2800 mètres, c'est fabuleux», sourit-il.

Dans la cabine de chantier qui sert de poste de commandement, les murs tremblent à chaque passage d'un Super Puma au-dessus de nos têtes. Le ballet est incessant mais ne gêne pas plus que ça notre homme. La porte s'ouvre, c'est Manu Troillet, son adjoint et futur remplaçant qui vient aux renseignements. Content de reprendre le flambeau? «Surtout heureux qu'il soit encore là cette année», s'amuse-t-il. Franche accolade.

Car la tâche est immense. Il faut composer avec la météo évidemment mais aussi les avalanches, les crevasses, les pierres



dissimulées et une liste d'impondérables aussi infinie que la composition possible d'un flocon de neige. Et on dort bien avec ça? «En moyenne, oui.» Le sexagénaire sourit et marque un silence. «Par contre on m'a demandé l'autre jour quand est-ce que je mangeais...» Sa réponse? «Je ne mange pas, mais j'ai l'habitude», dit-il en finissant son paquet de pommes séchées.

Et si Jean-Michel Bournissen est volontiers décrit comme un vieux chêne protec-

**Le défilé des lampes frontales de plusieurs centaines de participants dans la nuit a quelque chose d'irréel.**  
Valentin Flaureau/  
Keystone

teur, c'est que sous sa responsabilité jamais la course n'a eu à déplorer de victime dans un environnement qui ne manque pourtant pas de dangers. «De la chance, il en faut, c'est sûr. Tu ne peux pas jouer, mais tu essaies de l'avoir avec toi.» Soudain, «Vas-y Frankie, c'est bon» retentit. C'est son téléphone, on prend le pari que ça participe à détendre l'atmosphère. L'affaire est pléiée en deux secondes. «Tu peux dire à l'équipe en haut à Bertol de

creuser 40 à 50 centimètres de plus. Le Super Puma est à 12 degrés, et ce n'est pas idéal pour se poser.» Précis, efficace, souci du détail.

Revenons à nos flocons. Outre la chance, c'est surtout un énorme travail d'équipe. Pendant un mois, Jean-Michel Bournissen compte sur une équipe d'une cinquantaine de militaires, des spécialistes alpins et une dizaine de guides, dont son frère Basile, qui scrutent tout le parcours. C'est un rapport

de confiance et d'enseignements entre eux où chacun analyse les observations de l'autre et les complète par les siennes.

Mais il y a surtout un principe sur lequel Jean-Michel Bournissen s'est toujours appuyé: «À chaque édition, je recommence tout de zéro. Avec la montagne, ce n'est jamais pareil et, si tu te laisses prendre par la routine, tu es foutu.»

Sa limite, ce n'est pas d'attendre le gros problème mais d'être sensible au plus ano-

de des ennus qui, s'il se cumule à d'autres petits pépins, peut devenir une catastrophe. Et le poids de la responsabilité? «Il faut des épaules larges.» Pour ça, il est plutôt bien loti.

«Vas-y, Frankie, c'est bon.» Cette fois, c'est son père, Camille. Il rappellera. «Papa m'appelle trois fois par jour, cette course c'est un peu dans les gènes de la famille.» Le chef qu'il a secondé durant dix ans avant de le remplacer, c'était lui.

# Romain Ducret n'a raté aucune Patrouille

Il est un témoin privilégié de la course depuis 1984: le Fribourgeois raconte quatre décennies de changements vécus de l'intérieur.

## L'atmosphère de la course

«Il existait un credo lors des premières éditions, qui a sans doute perdu son sens au fil des années: chaque patrouille doit être autonome, veiller sur les autres et atteindre l'arrivée par ses propres moyens. En 1986, la course avait été renommée «Patrouille des Glaciers». Il se disait que la température ressentie avait atteint les -50 degrés. Je me souviens avoir enlevé mes gants quelques secondes, pour essayer de résoudre le problème de fixation d'un autre concurrent. Neuf de mes doigts ont gelé. Il m'a fallu six mois pour récupérer leur fonction.

Je ne sais pas si ça s'est fait une seule fois, mais techniquement, l'idée de base vou-

lait qu'on puisse construire une luge de fortune si quelqu'un se cassait la jambe. Pour pouvoir l'amener au prochain poste de contrôle. Il existait sans doute plus de responsabilisation personnelle à l'époque. À présent, tout est indoluit sur le parcours. Je dis ça sans négativité, mais c'en est presque devenu une autoroute.

Une pression énorme repose sur l'organisation aujourd'hui. Est-ce que la course survivrait à un drame? J'ai entendu que si les hélicoptères ne peuvent pas voler, le départ n'est pas donné. À l'époque, il fallait un cataclysme pour en arriver là.»

## L'aspect de l'équipement

«Les premières années, on devait enfiler ce qu'on appelait la tenue blanche. C'était comme un drapeau, à glisser par-dessus ses vêtements. Il y a tout qui flottait à la descente. Et puis, bien sûr, il fallait transporter la fameuse radio SC125, qui pesait une tonne. Elle devait pouvoir nous sauver la vie, mais je ne suis pas sûr qu'elle fonctionnait. Généralement, le meilleur des trois la portait. Comme je concourais souvent avec des gens plus jeunes que moi, ils cherchaient à me préserver. Je n'ai pas tant dû la trimballer.

1984, c'était la période où les skis de randonnée commençaient à apparaître. Les chaussures foutaient en l'air

les pieds, parce qu'elles étaient incroyablement étroites et rigides. Mais quand on pense que j'ai commencé la peau avec des skis alpins, voire des skis de fond (les volées qu'on prenait en descente...), ça représentait une sacrée évolution.

Le textile, ce n'était pas du respirant comme maintenant. Tout était plus lourd. Je me suis amusé à essayer d'estimer la différence récemment: en quarante ans, on a perdu environ 8 kilos de matériel sur une Patrouille des Glaciers. Il faut dire qu'on embarquait les sandwiches comme casse-croûte pendant l'effort. J'ai même le souvenir d'un gâteau.»



Yvain Genevay

## Le profil des participants

«J'ai créé la Coupe suisse de ski-alpinisme, qui existe d'ailleurs encore aujourd'hui. À l'époque, ceux qui la gagnaient avaient entre 30 et 35 ans. Aujourd'hui, les meilleurs de la discipline sont nettement plus jeunes. Et nettement plus affûtés, aussi. Beaucoup, et pas seulement les plus rapides, continuent de s'entraîner l'été, en remplaçant le ski par du trail ou du VTT.

Les premières années, une grande partie du peloton se lançait dans la Patrouille pour arriver au bout. Petit à petit, le chrono semble avoir pris toujours plus d'importance aux yeux des participants. Sans doute pourrait-on affirmer que les gens ont davan-

tage l'esprit de compétition de nos jours. Mais je reste prudent avec ce genre de grandes tendances. La réalité, c'est qu'on est nettement plus nombreux sur le parcours à présent. Avec le nombre, on remarque forcément des comportements similaires, des habitudes qui semblent nouvelles. Mais il s'agit peut-être simplement d'un biais. Et le respect reste une valeur largement répandue durant la course.

Sans doute qu'en proportion, les montagnards au départ sont moins nombreux qu'avant. L'événement est devenu un phénomène grand public, que beaucoup cherchent à glisser sur leur CV.»

## Le visage de la montagne

«Les éditions avant lesquelles il a fallu chercher la neige tout l'hiver pour se préparer, ça ne date pas d'hier. Mais la hausse de la limite des chutes de neige pose un vrai problème pour la course. En 2022, il a fallu porter les skis sur les 13 premiers kilomètres. On peut ajouter un tas d'autres sections où déchausser s'est avéré nécessaire. Quant au revêtement de la neige, tout avait gelé à cause de l'humidité des précipitations.

À un autre niveau, la compétition a toujours existé en montagne. En revanche, elle a changé avec le temps. Quand Walter Bonatti a réussi pour la première fois la face nord du Cervin en solitaire, c'était de la compétition. Au

début, il s'agissait d'être le premier. Et puis la montagne est passée à l'enchaînement de sommets. Maintenant, il faut être le plus rapide. Dans trois ans, ce sera peut-être autre chose. Qui sait?

Je crois que notre sport est victime d'énormément d'incompréhension. Le monde de la montagne n'est pas si ouvert que ça. Il arrive aux skieurs alpinistes de se faire violenter par des gens en peau de phoque. Et inversement. J'ai le sentiment que l'ego et la jalousie ont pris le dessus sur la tolérance. En 1984, si je tombais sur un skieur alpiniste pendant ma sortie, on s'arrêtait une demi-heure pour discuter. C'était tellement rare! À présent, on se salue nettement moins.»

«Le parcours est presque devenu une autoroute.»  
Romain Ducret

## Le charme de Zermatt

«Dans le Zermatt de l'époque, on trouvait seulement quelques rares hôtels, souvent miteux. L'Hôtel de la Gare était de ceux-là. Quand il était fermé, la règle, c'est qu'il était quand même ouvert. On s'arrangeait avec la patronne, qui était presque devenue une maman pour nous.

Tous les alpinistes s'y retrouvaient. Une petite cuisine nous réunissait au sous-sol. C'était un lieu de vie très international.

Certains vous diront que la station est devenue trop chic. Mais Zermatt, c'est resté Zermatt. On y ressent toujours cet esprit de haute montagne, avec ces 4000 à perte de vue. J'y monte six ou sept fois par année. Quand on vient pour le ski-alpinisme, on ne voit même pas les boutiques. Voilà, c'est ça: lorsqu'on met les pieds à Zermatt, on y voit ce qu'on a envie d'y voir. C'est

dans ce village que j'ai compris que la montagne allait remplacer le football dans ma vie.

J'ai participé plusieurs fois à la Petite Patrouille, entre Arolla et Verbier. Elle est super, mais... il manque quelque chose. Il manque la traversée de Zermatt au départ. Cette atmosphère, cette sensation, je crois qu'il s'agit de quelque chose d'unique, de propre à ce lieu.»  
TEXTES: FLORIAN VANEY



«Pour plein de gens, la Patrouille des Glaciers fait aimer la montagne.»

Jean-Michel Bournissen, chef de la sécurité à la PdG, qui vit sa dernière édition à ce poste.

Avant cela, son grand-père avait participé aux premières éditions, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, et ses histoires ont nourri l'imaginaire de la famille. Aujourd'hui, ce sont ses enfants et petits-enfants qui passent le voir mener le bal des hélicos. Dans l'ADN des Bournissen, un brin est tressé avec une corde de montagnard.

**La peur du risque**  
Car Jean-Michel Bournissen est avant tout un guide. Gardien de la cabane des Vignettes dans ce même vallon natal durant près de vingt ans avec sa femme Karine, il est une figure de la montagne. Un monde parfois brutal avec son lot de victimes. «J'ai la chance de pouvoir switcher mon cerveau entre le mode accident et le mode normal, ça me protège. Et dans tous les drames j'essaie de tirer le positif.»

Le montagnard a conscience que la Patrouille des Glaciers tire avec elle des sportifs qui ne connaissent pas ce milieu et qui, pour certains, s'y aventurent dangereusement en dehors de la course. «C'est très, très difficile de sensibiliser les gens à ça, même si de gros efforts sont faits, mais il y a des gens, ils seront toute leur vie sur la ligne rouge. Et tu auras beau leur dire quoi que ce soit, ça ne changera rien.»

Mais cette montagne quasi aseptisée où l'on se suit en colonnes fait-elle encore rêver l'amoureux des cimes derrière le chef de la sécurité? L'homme sourit avec les yeux. «Ça a du sens parce qu'on offre aux participants la possibilité d'accéder à cet univers. Pour plein d'entre eux, la Patrouille des Glaciers fait aimer la montagne. Pour d'autres, c'est la cerise sur le gâteau après une belle saison. Dans les deux cas, pour moi, c'est une belle récompense.»

Et de nous montrer une photo prise à Tête Blanche lors d'une édition passée, avec le ciel qui s'embrase des premières teintes du jour au-dessus du Cervin.

C'est la magie des montagnards: quand ils parlent de leur univers, les mots les plus simples sont arrangés comme les notes sur l'instrument d'un virtuose. «Il y a ce ciel, orange d'un côté et encore bleu sombre de l'autre. Et cette file de lampes frontales qui basculent dans le jour», dit-il presque ému lui-même d'une situation qu'il connaît par cœur.

C'est à ce prix qu'il veille une dernière fois à harmoniser le pouls de la montagne avec ceux qui la fouleront cette semaine. Après cela, il se réjouit de ne vieillir plus que sur sa famille et de laisser son rôle sans regret. «Je ne peux pas tout garder pour moi, il faut aussi que d'autres apprennent.» La montagne, ça se partage.